

L. de Santa 1928
" mémoires de l'Académie
[Patois] des Sciences de Boulogne"
12^{me} série, tome VI. —

La "Partenza"
de Métastase.

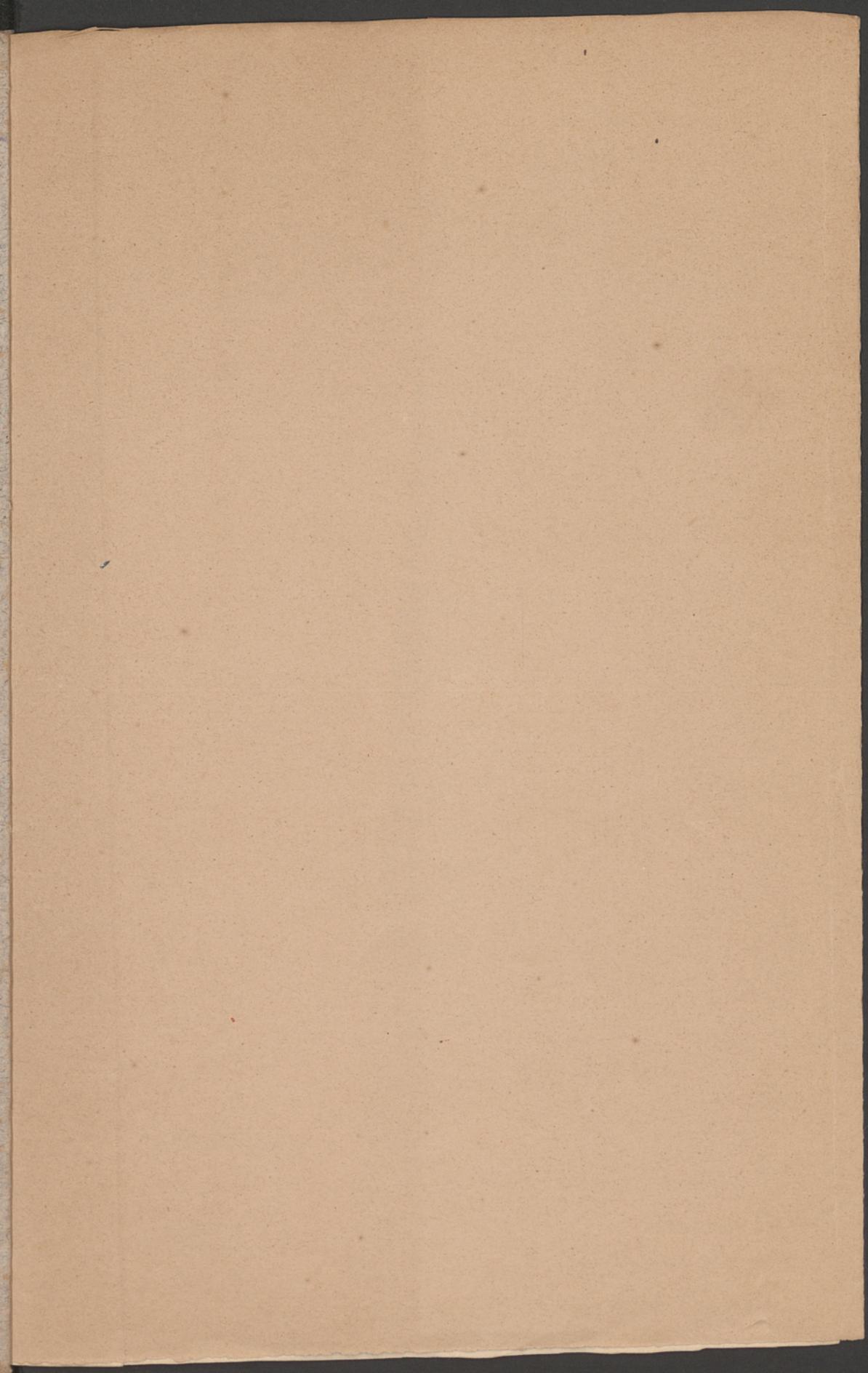
L. de Sante 1928
" mémoires de l'Académie
[Patois] des Sciences de Boulogne"
12^{me} série, tome VI. —

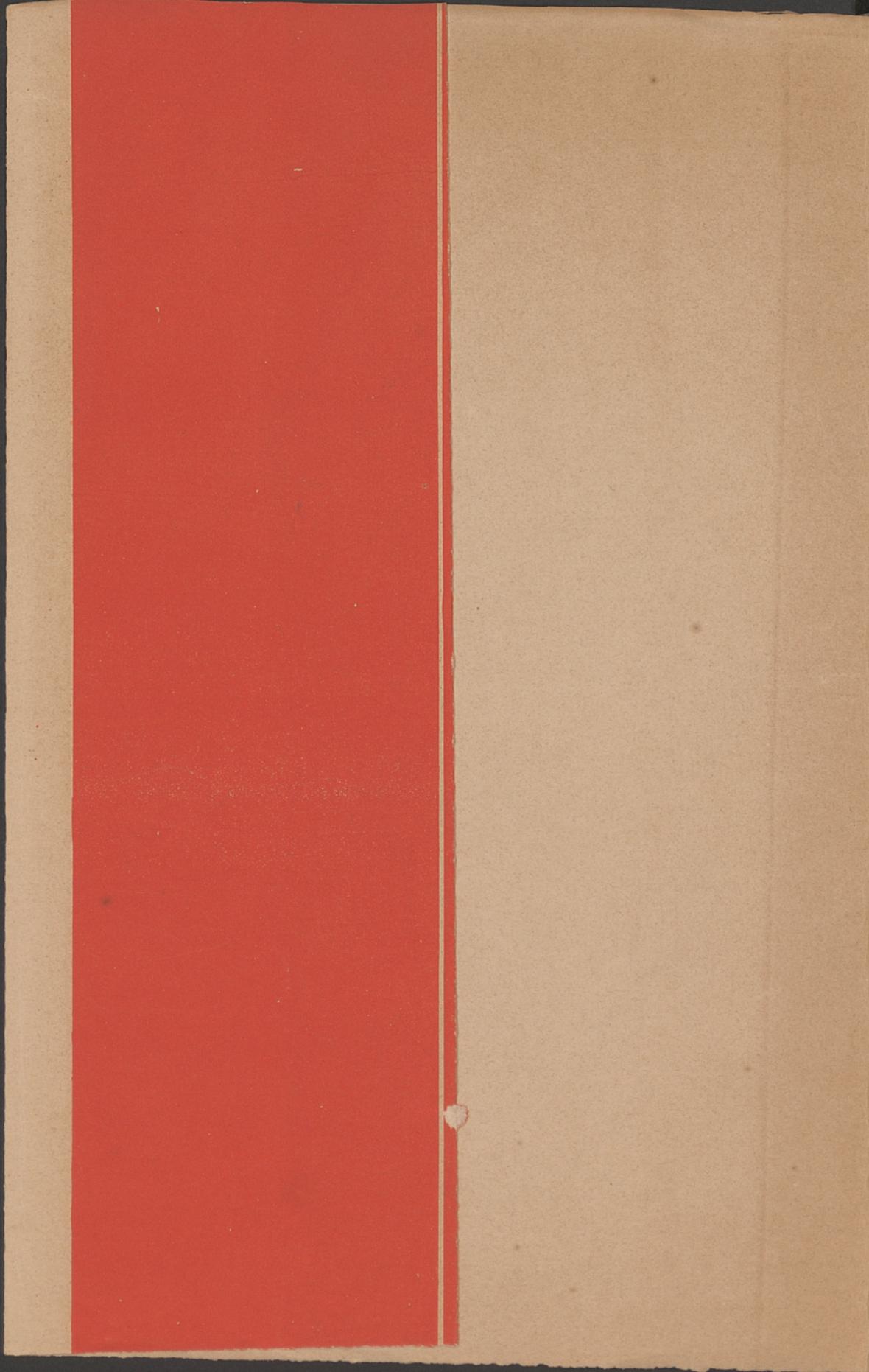
La "Partenza"
de Métastase.

Handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side.

Handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side.

Handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side.





LA « PARTENZA » DE MÉTASTASE

Par M. L. DE SANTI.

Il est aujourd'hui difficile de comprendre les succès qu'ont obtenu, en France, pendant tout le XVIII^e siècle, les poésies de Metastase. Qu'un italien francisé — et de goût peu sûr, d'ailleurs, comme Casanova — place son compatriote sur un piédestal d'admiration, passe encore; mais que les contemporains de Voltaire et de Beaumarchais, nourris de la littérature du grand siècle, aient préféré à la poésie imagée de J.-B. Rousseau et de Lefranc de Pompignan les mièvreries, les vers maniérés, sans grandeur ni véritable émotion, du chantre patenté de Marie-Thérèse, c'est pour nous un sujet de profond étonnement.

Il y a à cela des raisons multiples : le goût général de la pastorale et des bergeries, importé d'Italie depuis Racan; la sensiblerie qui empoisonna tout le XVIII^e siècle; les succès de la musique italienne, que le public parisien comprenait mieux que celle de Glück et des Allemands; la sympathie qui, à partir du mariage du Dauphin et de l'arrivée en France de la jeune archiduchesse Marie-Antoinette, s'attacha à tout ce qui venait de la Cour de Vienne; enfin et surtout l'influence donnée par la mode, sur les théâtres aristocratiques et grâce à la faveur d'une poignée de méridionaux très intrigants, les du Barry, les d'Adhémar, les Vaudreuil-Polignac, etc., au patois languedocien et à la musique de Mondonville.

En ce qui concerne ce dernier facteur, la représentation de *Daphnis et Alcimadure*, en décembre 1764, marque l'apogée de cet engouement et il suffit de lire dans les curieux

Mémoires de Dufort de Cheverny — lui-même un languedocien, d'ailleurs — l'importance, dans sa société, de certains artistes méridionaux, comme Jéliotte et M^{lle} Fel, pour montrer, sinon pour expliquer, cette aberration. Il en était de même chez La Popelinière, longtemps avant son second mariage avec une virtuose toulousaine, M^{lle} de Mondran.

Or, parmi les compositions sentimentales de Metastase, celle qui certainement obtint le plus de faveur dans cette société, a été une romance ou *canzonetta*, qu'il composa, en 1746, sous le titre de *La Partenza*, le Départ.

Elle est fort connue; c'est pourquoi je n'en rappellerai ici que quelques strophes. La pièce en compte sept, qui, toutes, se terminent par le mélancolique refrain de Philène disant à Nice, sa maîtresse :

*E tu, chi sa se mai
Ti soverai di me ?*

CANZONETTA.

*Ecco quel fiero istante !
Nice, mia Nice, addio.
Come vivró, ben mio,
Così lontan da te ?
Io vivró sempre in pene.
Io non avró più bene,
E tu, chi sa se mai
Ti soverai di me ?*

*Soffri che, in traccia almeno
Di mia perduta pace,
Venga il pensier seguace
Su l'orme del tuo piè.
Sempre nel tuo cammino
Sempre m'avrai vicino,
E tu, chi sa se mai
Ti soverai di me ?*

*... Quanti vedrai, giungendo
Al nuovo tuo soggiorno,
Quanti venirti intorno
A offrirti amore e fé !
O Dio ! chi sa, fra tanti
Teneri omaggi e pianti,
O Dio ! chi sa se mai
Ti soverai di me ?*

*Pensa quel dolce strale.
 Cara, mi lasci in seno;
 Pensa che amò Fileno
 Senza sperar mercè;
 Pensa, mia mita, a questo
 Barbaro addio funesto;
 Pensa... ah! chi sa se mai
 Ti soverai di me?*

Il en a été fait nombre de traductions ou d'adaptations françaises, dont la plus connue est, paroles et musique, de J.-J. Rousseau. On la trouvera dans le recueil de ses romances, sous le titre : *Imitation de la romance de Nice*. Elle est fort jolie et Jean-Jacques, alors en relations musicales fréquentes avec Madame de Genlis, en apporta ou envoya à celle-ci un exemplaire, au milieu d' « un grand nombre de romances de sa composition, qu'il m'a données », écrit-elle dans ses *Mémoires*.

Cependant, la musique n'en obtint pas, aux oreilles de la sévère aristarque, l'estime qu'elle méritait. Si même on en croit la vaniteuse patronne des Bas-bleus, « il ne s'en trouvait pas une seule de jolie, ou même de chantante ». Ce pourquoi, en conservant les paroles, elle demanda à l'un de ses amis, Monsigny, d'adapter un air nouveau à la romance de Nice. « L'air, dit-elle, est maintenant digne des paroles, qui sont charmantes » (1).

Mais un phénomène bien curieux est que cette romance eut un succès extraordinaire dans toutes les provinces et notamment au Sud de la Loire. Il en fut fait des versions et des variantes dans tous les dialectes patois du Languedoc et elle entra dans le Folklore de la région pyrénéenne, au point de laisser croire qu'elle était fort ancienne. Les paysans des environs de Toulouse la chantent encore dans leur langue sonore et harmonieuse et je garde le souvenir d'en

(1) M^{me} DE GENLIS. *Mémoires* (édit. 1825), t. II, p. 9, et *Souvenirs de Félicie* (édit. 1811), t. I, p. 301.

avoir maints fois, dans mon enfance, entendu fredonner par une vieille amie le tendre refrain :

*Et tu, trop aimable mainatge,
Qui sap se pensaras à jou ?*

Elle rappelle, d'ailleurs, sensiblement la pastorale de *Daphnis et Alcimadure* :

*Hélas ! pauret, que farey jou
Tant m'a blessat lou Diu d'amour ?*

et Mondonville a bien pu s'en inspirer.

J'en ai, pour ma part, recueilli trois versions différentes, l'une en patois de l'Albigeois, la seconde en patois du Quercy et la dernière en patois toulousain ou du Lauragais. En voici quelques couplets parallèles, avec l'orthographe des recueils qui me les ont fournis :

Dialecte d'Albi.

Lou temps, lou jour, l'houro cruelo,
L'isten fatal es arribat
Que de tu, jantio pastourélo,
Me caldra viure separat.
La doulou sera mou partatge,
A tout plasé vau dire adiu
Et tu, trop aimable mainatge,
Qual sab se pensaras à iu ?

Livrat à mon inquietudo,
Dès que t'aurai visto parti,
Dins un' affrouso soulitudo
Plourarei del ser al mati.
Lous rocs d'aquel sejour salvatge
S'atendriran de coumpassiu,
Mes tu, trop aimable mainatge,
Qual sab se pensaras à iu ?

.....
Pens' al chagrin que me devoro,
Pens' al tret que blasso mon cor,
Penso que Filéno t'adoro,
Penso que, se te pert, ne mor,
Penso qu'abié ta fé per gatge,
Pens' a nostro separaciu,
Penso... mes beleu, bel mainatge,
Jamai nou pensaras à iu !

Dialecte de Montauban.

Lou tens, lou jour, l'oure cruelle
 L'isten fatal es aribat
 Que de tu, jantio pastourole,
 Me qaldra biure separat;
 Nou beiré re dedins lou bari
 Que n'oumente moun afflictiu
 E tu, trop bel paoure mainatge,
 Qal sap se pensaras à jiu ?

Lou gaou, lou xarme de ma bido
 Am tu me quitto incountinen;
 De tout, qant tu seras seguido,
 Nou gardi qe lou languimen.
 Los rocs d'aquel sejour salbaxe
 S'attendriran de coumpassiu
 E tu, trop bel paoure mainatge,
 Qal sap se pensaras à jiu ?

Penso al xagrin qe me debore,
 Pens o al tret qa blassat moun cor,
 Penso qe Filéne t'adore
 E qe souspire, qe se mor
 En te bejen te randr' houmaxe
 E mostra tant de soumecius,
 E tu, trop bel paoure mainaxe,
 Qal sap se pensaras à jiu ?

Dialecte du Lauraguais.

Le temps, le joun, l'houro cruelo,
 L'istent fatal es arribat
 Oun de tant jantio pastourélo
 Me caldra bezé séparat;
 La doulou sara moun partatge,
 A tout plazé baou dir' adiou
 Et tu, trop aimable mainatgé,
 Se pensaras toutjoun à you ?

Dins aquelo plano flourido
 Oun fasion païssé tous moutous,
 En aquel Mas que t'a nourido
 Anirai counta mas doulous.
 Les rocs d'aquel séjour salbatgé
 S'attendriran de counpassiou
 Et tu, trop aimable mainatgé,
 Se pensaras toutjoun à you ?

Saras pas puléou arribado
 Al loc d'aquel noubel séjour
 Qué les pastous de la countrado
 Bendran per t'ouffri lour amour;
 En les besen té rendr' houmatgé
 Et te moustra tant d'affectiou,
 Digo me, poulido mainatgé,
 Se pensaras toutjoun à you ?

Pens' al chagrin que me debo,ro,
 Pens' al trait que blasso moun cor,
 Penso que Philinet t'adoro,
 Penso qu'en te perden se mor;
 Penso qu'as ma fé per gatgé,
 Pens' à nostro separaciou...
 Penso, mes beleu, bel mainatgé,
 Nou pensaras pas pus à you !

On s'aperçoit, à première vue, que ces compositions ne sortent pas du terroir. C'est la langue, non pas des champs, mais de la ville; du français patoisé. Il suffit, pour le reconnaître d'y voir ces mots, étrangers à l'idiome *vulgaire roman d'affectiu* pour *amistat*, *countrado* pour *terradou*, *chagrin* pour *hergno*, etc., etc. En effet, leur origine confirme cette remarque.

La première pièce est tirée des manuscrits de Rochegude, conservés à la bibliothèque d'Albi. Elle y figure sous le titre *d'Imitation de la Partenza de Metastase* et elle a pour auteur une femme de lettres, bien connue dans l'histoire littéraire du XVIII^e siècle, à Albi, Madame de Volonzac, abbesse du château de l'Oum, à Gaillac.

La seconde, *Chanson au sujet d'une recluse*, provient d'un introuvable petit livre, dont je suis seul, je pense, à posséder un exemplaire, car il était inconnu à Forestié, auquel je l'avais signalé : *Les chefs-d'œuvre de Louis L..., cordonnier et troubadour*. L'ouvrage, une mince plaquette de 36 pages, imprimé, sans doute, à Toulouse, porte comme seule référence : « Se vend au Pont Pelot, chez la mère aux quinze enfants. 1803. » Or le Pont Pelot est un des vieux faubourgs de Montauban.

La dernière, enfin, sort de ce curieux pot-pourri de

Labouïsse-Rochefort, le *Voyage à Rennes-les-Bains* (Paris, 1832, in-8°), où, parmi les effusions conjugales du polygraphe de Castelnaudary, on trouve tant de choses originales. Labouïsse dit avoir entendu chanter cette romance par « un rûstre jeune et vigoureux » aux environs de Mirepoix; mais Labouïsse est tellement familier des infidélités — littéraires — qu'on ne saurait avoir aucune confiance dans ses assertions. Il est vraisemblable qu'il n'en a pas plus respecté l'origine que le texte et l'orthographe, que j'ai dû quelque peu retoucher. On sait qu'il était incapable de transcrire un morceau sans le *corriger*, et le malheur est qu'il faille, à cause de cela, lui faire subir la même épreuve.

Quoi qu'il en soit, les Folkloristes du Languedoc me sauront gré, je l'espère, d'avoir, à leur intention, recueilli ces épaves du temps où l'on chantait.



Le mouvement de la vie est un mouvement continu, un mouvement qui ne s'arrête jamais. C'est un mouvement qui se fait dans le temps, dans l'espace, dans la matière. C'est un mouvement qui est à la fois physique et spirituel. C'est un mouvement qui est à la fois individuel et collectif. C'est un mouvement qui est à la fois éternel et éphémère. C'est un mouvement qui est à la fois simple et complexe. C'est un mouvement qui est à la fois doux et dur. C'est un mouvement qui est à la fois lumineux et obscur. C'est un mouvement qui est à la fois joyeux et triste. C'est un mouvement qui est à la fois sage et insouciant. C'est un mouvement qui est à la fois libre et enchaîné. C'est un mouvement qui est à la fois vainqueur et vaincu. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et homme. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et animal. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et végétal. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et minéral. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tout.

Le mouvement de la vie est un mouvement qui est à la fois Dieu et homme. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et animal. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et végétal. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et minéral. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tout. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et rien. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et moi. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et toi. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et lui. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et elle. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et nous. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et vous. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et eux. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tous. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tous les hommes. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tous les animaux. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et toutes les plantes. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et toutes les minéraux. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et toute la création. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tout ce qui est.

Le mouvement de la vie est un mouvement qui est à la fois Dieu et tout. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et rien. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et moi. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et toi. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et lui. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et elle. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et nous. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et vous. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et eux. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tous. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tous les hommes. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tous les animaux. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et toutes les plantes. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et toutes les minéraux. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et toute la création. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tout ce qui est. C'est un mouvement qui est à la fois Dieu et tout ce qui n'est pas.

